

Un soldat romain émotif Les archives de Iulius Apollinarius

Le grenier C123 et ses papyri : un projet en deux volumes

Les fouilles que l'Université du Michigan mena entre 1924 et 1935 à Karanis (nord-ouest du Fayoum, Égypte) livrèrent de nombreux papyri pour lesquels un contexte archéologique put ainsi être relevé, certes de manière encore assez imprécise. Cinq grands niveaux stratigraphiques avaient été définis pour tout le site et les indications de lieu de découverte se limitent souvent à l'espace où l'objet a été trouvé, quelles que soient ses dimensions. Parmi les bâtiments dont la fouille révéla de nombreux textes, le grenier C123 se signale non seulement par sa fonction et sa taille, mais aussi par la masse de fragments qui y furent retrouvés. Ceux-ci provenaient en particulier de l'aile sud-est, qui était initialement divisée en compartiments destinés au stockage du grain, mais qui fut ensuite transformée en plusieurs lieux d'habitation, chacun doté d'une porte séparée vers la cour centrale.

Si un certain nombre de documents furent publiés par Herbert C. Youtie et ses collègues dans les *P. Mich.* VI et VIII, c'est à Elinor M. Husselman, qui préparait alors l'édition des *P. Mich.* IX, que revient le mérite d'avoir mis en évidence, au sein de cet ensemble, deux archives familiales parfaite-

ment indépendantes¹ : d'une part, celles de Satabous et ses enfants, des paysans égyptiens dont les activités ne sortent guère de l'ordinaire, et, d'autre part, celles de Iulius Sabinus et son fils Iulius Apollinarius, tous deux légionnaires puis vétérans. Deux mondes bien différents donc, et pourtant voisins, à en croire E. M. Husselman, qui supposait que c'étaient là quelques-uns des habitats de l'aile sud-est reconstruite en logements.

Une nouvelle analyse des données, tant archéologiques que textuelles, était nécessaire : c'est ce à quoi s'est attelée une équipe centrée au départ autour d'Arthur Verhoogt (University of Michigan) et de W. Graham Claytor (University of Michigan, puis Hunter College). Un premier volume est paru en 2018 : il reprend l'histoire du dégagement du bâtiment et l'étude du contexte archéologique, mais il offre aussi l'édition de 37 pièces isolées, dont une prière de la communauté villageoise qui mobilise tout le panthéon grec pour l'appeler à protéger l'empereur Hadrien et les citoyens (*P. Mich.* XXI 827). La matière était trop abondante et une nouvelle étude des deux archives susmentionnées a été reportée à un second volume, que W. G. Claytor

1. HUSSELMAN 1963-1964 ; cf. aussi *P. Mich.* IX, p. 2-8. Pour un bilan récent des recherches sur ces archives, voir CLAYTOR 2013 (Satabous) ; CLAYTOR & FEUCHT 2013 (Sabinus-Apollinarius).

et moi espérons publier en 2021. Du point de vue archéologique, force est de constater que la répartition des papyri par local, au sein de l'aile sud, ne permet pas de mettre en évidence une occupation des espaces propre à chacune des deux familles. L'hypothèse la plus simple pour expliquer pareille distribution serait plutôt d'y voir le résultat d'un dépôt secondaire : autrement dit, les papyri en question auraient été jetés au-dessus du bâtiment, après son abandon – une pratique bien attestée en Égypte, par exemple au Mons Claudianus. Bien entendu, en l'absence de données archéologiques plus fines, ceci ne reste qu'une hypothèse de travail.

La première affectation... et les larmes du légionnaire Apollinarius

Si les archives de Iulius Apollinarius sont déjà bien connues des spécialistes, c'est à cause des lettres qu'il envoya à ses parents au début de son service (*P. Mich.* VIII 465-466 ; 107 ap. J.-C.). Jeune engagé, il rejoint une légion envoyée dans la nouvelle province d'Arabie et les textes de ses lettres constituent un témoignage précieux sur le processus même d'installation du pouvoir romain dans la région, notamment lorsqu'il mentionne la dureté du travail pour la construction de l'infrastructure romaine auquel les

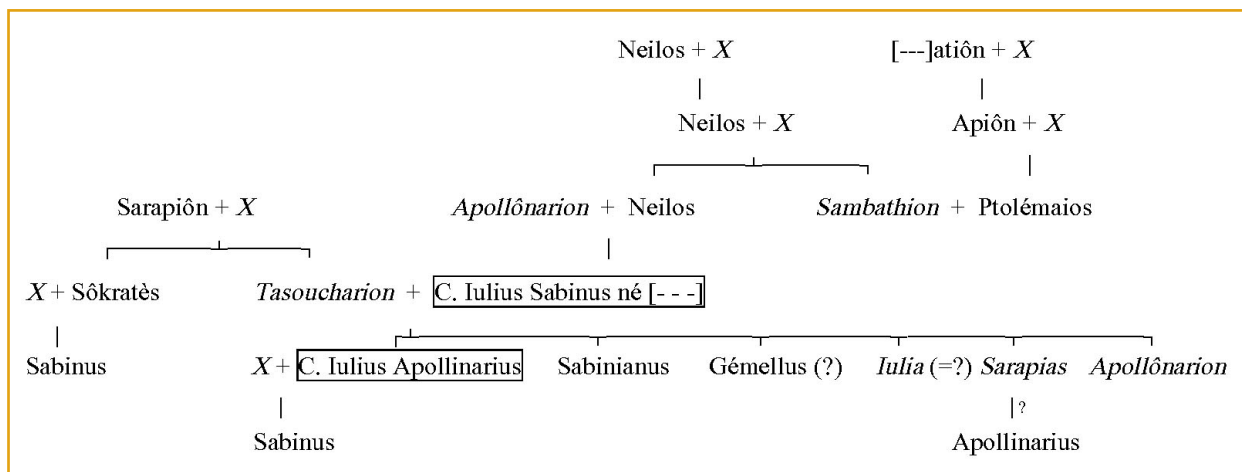


Fig. 1. Arbre généalogique de la famille sur six générations.

autres soldats sont astreints. Il y évoque également avec une franchise étonnante les sentiments, et même les larmes, que lui cause l'éloignement, en particulier par rapport à sa mère². Dans une nouvelle lettre, il lui reproche son manque de réponse après pas moins de 20 lettres³ – l'homme ne semble pas ignorer l'usage de l'hyperbole. Il est tout aussi direct lorsqu'il raconte ses propres efforts, couronnés de succès, pour entrer au service de l'état-major de la légion, en tant que *librarius*, et se mettre ainsi à l'abri des tâches les plus pénibles. En conséquence, c'est à Pétra, chef-lieu de la nouvelle province, qu'il est stationné, et non à Bosra, comme on avait pu le croire. C'est de là qu'il envisage d'envoyer des cadeaux de luxe (perles, pourpre...) à ses parents⁴.

Les origines familiales

Parmi les personnes qu'il salue régulièrement depuis la lointaine Arabie figure «Mammy Samba-

thion»⁵. Celle-ci est en fait la tante de son père Sabinus, comme le montre son testament⁶, rédigé en 117/118 ap. J.-C., alors qu'elle a atteint l'âge respectable de 77 ans : après avoir demandé l'autorisation à l'archicaste de prendre un autre homme (un cousin ?) comme garant légal, elle laisse ses biens à son neveu, Iulius Sabinus, désormais vétérans, et à son petit-neveu, Iulius Apollinariûs. Le texte révèle que celui qui était leur père et grand-père, mais aussi son frère, s'appelait simplement Neilos et appartenait comme elle à la catégorie des citoyens de la métropole de l'Arsinoïte, soit une élite locale : Sabinus a dû profiter de circonstances particulières pour être engagé dans une légion, changer de dénomination et un jour accéder ainsi à la citoyenneté romaine⁷. En 75 ap. J.-C., le contrat de mariage de Sambathion avec un certain Ptolémaïos fils d'Apiôn révèle qu'elle avait été généreusement dotée : 1 100 drachmes plus une aroure d'oliveraie, ce qui suggère l'aisance financière que connaissait déjà la famille⁸.

En l'état actuel de nos recherches, l'arbre généalogique de la famille court sur six générations (fig. 1).

Suite et fin de carrière

Bien des fragments de lettres d'Apollinariûs peuvent être identifiés du premier coup d'œil grâce à son écriture, caractérisée notamment par des ε et des θ de grande taille. Toutefois, sa correspondance n'est pas continue car, après une belle série de lettres liées à sa première affectation, elle se raréfie et devient plus difficile à situer dans le temps. Une lettre évoque le départ d'un empereur⁹ : mais quel empereur, Trajan ou Hadrien ? et surtout, d'où partait-il ? Une autre lettre le voit reprocher à son père, de manière assez vive mais non sans tendresse, de ne pas prendre assez soin de son corps et de sa santé¹⁰ – sans doute Sabinus avait-il alors un âge assez avancé¹¹.

Ce sont d'autres documents qui nous offrent des points de repère dans l'évolution de la carrière d'Apollinariûs. En 119 ap. J.-C., un contrat passé pour la gestion de ses biens à Karanis¹² témoigne du fait que notre homme était devenu *frumentarius Romae*, actif dans l'approvisionnement de la ville, mais peut-être aussi chargé de missions spéciales¹³. C'est ainsi qu'il fut amené à se rendre lui-

2. *P. Mich.* VIII 465, l. 9-10 : « Chaque fois que je me souviens de vous, je ne mange plus, je ne bois plus, mais je pleure ».

3. *P. Mich.* inv. 5838i+5838l, l. 7-13 : « Tu ne m'as pas écrit, alors que je t'avais même encore écrit de Péluse [point de passage obligé entre l'Égypte et l'Arabie, *NdR*] pour que je puisse respirer en sachant que vous vous portez bien. Cela fait désormais la vingtième lettre que je t'écris, et je m'étonne vivement de ne pas encore en avoir reçu une seule ».

4. *P. Mich.* VIII 465 ; cf. sans doute *P. Mich.* inv. 5838z2 +5910l, daté du 25 juin 106 ap. J.-C. et peut-être envoyé de Péluse.

5. *P. Mich.* VIII 465 39 ; 466, 44 : (ἀσπάζου...) τὴν μᾶμιν Σαμβᾶθιν : « (embrasse...) Mammy Sambathion ».

6. *P. Mich.* IX 549, qui sera réédité dans notre volume.

7. Sur ce processus, voir WAEBENS 2012.

8. *P. Mich.* inv. 5896. Son neveu Sabinus, alors âgé de 25 ans, servait déjà de garant légal à Sambathion pour ce contrat.

9. *P. Mich.* inv. 5836+5901.

10. *P. Mich.* inv. 5827+5838t +5925b.

11. La dernière mention de Iulius Sabinus en vie se trouve dans *P. Mich.* VIII 486, qui doit être postérieur à 130 ap. J.-C., puisque la ville d'Antinoopolis, fondée cette année-là, y est également citée. Né vers 50 ap. J.-C., il aurait donc atteint, voire dépassé, les 80 ans.

12. *P. Mich.* IX 562.

13. Voir en dernier lieu McCUNN 2019.

même à Rome, qui est mentionnée dans plusieurs lettres qu'il envoya ou reçut¹⁴. Ensuite, en 132/133 ap. J.-C., l'administration romaine recense la population d'Égypte, comme tous les 14 ans; son foyer est déclaré, en son absence, par son intendant (et peut-être cousin), qui le présente comme un vétéran de 48 ans, co-proprétaire avec sa sœur (?) de 40 ans (Iulia Sarapias [alias - - -]a)¹⁵. Une déclaration sous serment, établie quelques années plus tard au nom d'Apollinarius et d'un autre vétéran (un parent?), détaille le parcours qu'il a dû suivre pour faire reconnaître son nouveau statut à différents niveaux de l'administration¹⁶. Il n'est pas exclu que notre homme se soit fait représenter pendant tout ou partie de ce processus, car rien ne confirme qu'il soit revenu vivre à Karanis; au contraire, un fragment de lettre de sa main passe soudain du grec au latin en donnant son statut: *veteran() ex leg(ione) [III Cyrenaica]*. Cela peut sans doute indiquer comment il faut désormais lui adresser le courrier: il vivrait encore, dans ce cas, dans un contexte latinophone (à Rome?)¹⁷.

Deux textes mentionnent encore Iulius Apollinarius, comme s'il était vivant, au début des années 160: un reçu d'impôt foncier, où il apparaît aux côtés d'un Sabinus qui pourrait être son fils, et une déclaration de terre non inondée¹⁸. Né vers 84/85 ap. J.-C., il aurait alors été presque octogénaire. Mais il est possible qu'il ne soit plus ici qu'un fantôme, un nom que l'administration gardait jusqu'à la confirmation officielle du décès et au règlement définitif de la succession.

14. Notamment *P. Mich.* VIII 500-501.

15. *P. Mich.* inv. 5894+5869q+5869n.

16. *P. Mich.* inv. 5838d+5910c+5910j+5910z14+5925z32. Cf. déjà HEILPORN 2010, p. 258-261.

17. *P. Mich.* inv. 5829+5838z5.

18. Respectivement *P. Mich.* inv. 5639 (162-163 ap. J.-C.); 5869l (163/164 ap. J.-C.).

